



S E R E N I S

FAMILY CAPITAL

Monthly Markets Chronicle

Mai 2026



1995 - 2025

Three decades of trust, expertise, and serenity.

La sécurité avant l'efficacité

Le mois de mai a offert un nouveau paradoxe aux investisseurs. Malgré la persistance des tensions entre les États-Unis et l'Iran, les perturbations du détroit d'Ormuz, la remontée de l'inflation et la pression exercée sur les taux souverains, les marchés actions ont poursuivi leur progression. Cette résilience s'explique en grande partie par la solidité de l'économie américaine, la qualité des résultats des entreprises et l'enthousiasme intact autour de l'intelligence artificielle. Pourtant, derrière cette apparente sérénité, les fondations du système économique mondial continuent d'évoluer.

Depuis plusieurs décennies, la mondialisation a reposé sur une hypothèse implicite : l'accès aux ressources, aux technologies, aux capitaux et aux routes commerciales était largement garanti. Les entreprises pouvaient optimiser leurs chaînes d'approvisionnement, les investisseurs privilégier l'efficacité économique et les États bénéficier d'un environnement relativement stable. Cette période touche progressivement à sa fin. Les événements récents rappellent que l'accès n'est jamais neutre et que certaines dépendances peuvent devenir des instruments de puissance.

C'est précisément ce que nous explorons dans notre rubrique Thinking Forward de ce mois, consacrée aux « chokepoints ». Le terme doit être défini, compris puis analysé, car il peut recouvrir plusieurs couches de réalité : un passage physique, une infrastructure critique, une technologie rare, une ressource stratégique ou un levier de coercition. Un chokepoint n'est donc pas seulement un point de passage, mais une dépendance concentrée, difficilement substituable, dont le contrôle peut influencer le comportement d'autres acteurs. Le détroit d'Ormuz pour l'énergie, les semi-conducteurs avancés pour l'intelligence artificielle, les terres rares pour l'industrie ou certaines infrastructures financières pour les flux internationaux illustrent cette réalité : lorsque l'accès est indispensable, que la substitution est lente et que le contrôle est concentré, la contrainte devient pouvoir.

Cette évolution remodèle déjà les chaînes de valeur et les mécanismes du système mondial. États et entreprises ne raisonnent plus uniquement en termes de coût ou d'efficacité, mais aussi de sécurité d'approvisionnement, de contrôle des dépendances et de résilience. Dans un monde moins optimisé, plus redondant et potentiellement plus inflationniste, comprendre ces points de contrainte, analyser leurs différentes couches et anticiper leurs conséquences deviendra une source majeure de création de valeur.



Marchés et positionnement du comité d'investissement

Le mois de mai a prolongé le mouvement de reprise amorcé en avril, dans un contexte qui demeurerait pourtant loin d'être favorable. Les tensions entre les États-Unis et l'Iran restent vives, le détroit d'Ormuz continue d'opérer dans des conditions perturbées, l'inflation repart à la hausse et les taux souverains demeurent sous pression. Malgré cela, les marchés actions ont une nouvelle fois progressé, faisant preuve d'une remarquable capacité de résistance.

La résilience économique américaine est la première source d'explication de la bonne tenue des bourses. Les créations d'emplois non agricoles ont atteint 115'000 en avril, largement au-dessus du consensus qui anticipait 65'000, tandis que le taux de chômage est resté stable à 4,3 %. La consommation américaine continue de faire preuve de résistance malgré la hausse des prix de l'énergie.

Indices Actions	Valeur	Mois	2026
S&P 500 (USA)	7 580	5.1%	10.7%
Nasdaq 100 (USA)	30 333	10.5%	20.1%
Euro Stoxx 50 (Europe)	6 051	2.9%	4.5%
SMI (Suisse)	13 543	3.1%	2.1%
Nikkei 225 (Japon)	66 330	11.9%	31.8%
CSI 300 (Chine)	4 892	1.8%	5.7%
Devises	Valeur	Mois	2026
EUR/USD	1.166	-0.6%	-0.7%
USD/CHF	0.781	-0.1%	-1.5%
EUR/CHF	0.910	-0.7%	-2.2%
GBP/USD	1.346	-1.1%	-0.1%
USD/JPY	159.270	1.7%	1.6%
Indices Obligataires		Mois	2026
Gouvernement USA		0.1%	0.0%
US Corporate IG		0.8%	0.7%
US Corporate HY		0.5%	1.7%
Gouvernement UE		1.3%	0.8%
UE Corporate IG		1.0%	0.9%
UE Corporate HY		0.9%	1.3%
Autres classes d'Actifs	Valeur	Mois	2026
Or	4 540	-1.7%	5.1%
Pétrole	92	-19.3%	51.3%
Bitcoin	73 582	-3.8%	-16.0%
Taux / Indicateurs	Valeur	Δ Mois	Δ 2026
Taux USA 10 ans	4.44%	0.06%	0.27%
Taux Allemagne 10 ans	2.94%	-0.10%	0.08%
Chômage US	4.3%	0.0%	-0.2%
Indice de volatilité (VIX)	15.3	-1.6	0.4

Parallèlement, les tensions inflationnistes se sont nettement renforcées. L'indice des prix à la consommation a progressé de 3,8 % sur un an en avril, son niveau le plus élevé depuis mai 2023, tandis que les prix à la production ont enregistré une hausse de 6,0 %. Cette évolution place les banques centrales dans une situation inconfortable. D'un côté, la vigueur de l'activité et la persistance des pressions sur les prix justifient le maintien d'une politique monétaire restrictive ; de l'autre, les risques pesant sur la croissance invitent à la retenue. Alors qu'en début d'année les investisseurs anticipaient encore un cycle d'assouplissement monétaire, la remontée de l'inflation a conduit à une révision marquée des attentes. L'outil FedWatch du CME attribue désormais près de 50 % de probabilité à une nouvelle hausse des taux d'ici fin 2026. Les prochains mois seront déterminants pour savoir si ces tensions relèvent d'un phénomène transitoire ou d'un régime inflationniste plus durable. Une chose est certaine : le risque de stagflation s'impose à nouveau comme un scénario crédible en 2026.



La deuxième source de performance boursière solide est à mettre sur le compte de la qualité de la publication des résultats des entreprises. La croissance des bénéfices par action a atteint 23 % sur un an aux États-Unis, générant une surprise positive de 18 points par rapport aux anticipations du marché. En Europe, la croissance des bénéfices s'est établie à 5 % sur un an, avec une surprise de 4 points. De nombreuses sociétés ont maintenu, voire relevé, leurs perspectives annuelles malgré les incertitudes macroéconomiques, témoignant de leur confiance dans leur capacité à préserver leurs marges.

L'intelligence artificielle est demeurée le principal catalyseur sectoriel du mois. Les semi-conducteurs ont figuré parmi les secteurs les plus performants, avec une hausse de 15,2 % pour l'indice *S&P 500 Semi & Semiconductor Equipment*, et de 15,9 % pour le secteur informatique dans son ensemble. À l'inverse, le retour de l'appétit pour le risque a pesé sur les secteurs défensifs, les *utilities* sous-performant significativement des deux côtés de l'Atlantique, tandis que la baisse des prix du pétrole a pénalisé le secteur de l'énergie, en recul de 6,1 % aux États-Unis et de 7,0 % en Europe.

Sur le marché pétrolier, la volatilité est restée élevée tout au long du mois, le WTI terminant finalement à 92 dollars le baril, en net repli de 19 %. Cette baisse ne doit toutefois pas masquer la réalité du marché énergétique : le pétrole demeure en hausse de plus de 51 % depuis le début de l'année, tandis que la production des pays du Golfe a été réduite drastiquement (-14,4 millions de barils par jour). De surcroît, les réserves de pétrole stratégiques à l'échelle mondiale continuent de s'amenuiser, parfois à un rythme effréné.

Dans ce contexte, les marchés obligataires ont continué de refléter ces incertitudes. Le rendement du Trésor américain à dix ans a ainsi brièvement atteint 4,67 % au cours du mois avant de terminer à 4,44 %, tandis que le taux à trente ans a franchi le seuil des 5,2 %, un niveau inédit depuis 2007.

Face à cette évolution, le comité d'investissement a décidé de réduire une partie de la prudence adoptée au cours des derniers mois. Les positions sur les obligations à haut rendement et sur les marchés européens ont été relevées à neutre, entraînant mécaniquement une réduction du cash à neutre. Cette évolution traduit une lecture nuancée : la résilience des marchés et la solidité des fondamentaux justifient un assouplissement du positionnement défensif, sans pour autant basculer vers une posture offensive. Les risques liés à l'inflation, à l'énergie et à l'évolution du conflit au Moyen-Orient demeurent suffisamment présents pour maintenir une approche équilibrée.

Enfin, les principales convictions de la poche satellite restent globalement inchangées. Quelques ajustements tactiques ont néanmoins été réalisés. Les prises de bénéfices effectuées sur certaines positions liées à l'énergie, après leur forte progression depuis le début de l'année, ont permis de redéployer une partie des capitaux vers un panier plus diversifié de ressources naturelles, incluant notamment les métaux industriels, dans une logique d'élargissement des sources d'exposition au cycle des matières premières. Au sein de la thématique « Strategic Partners », l'exposition à l'Amérique latine a été légèrement réduite au profit du marché suisse, dans une logique de diversification et de recherche de qualité au sein des marchés développés.

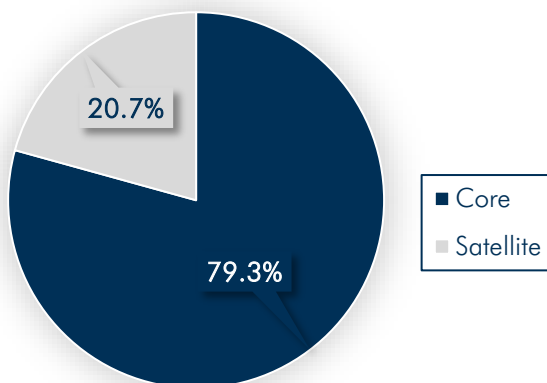


Notre positionnement actuel

Core	79.3%
Cash	8.8%
US Market Equities	25.8%
European Market Equities	11.1%
Emerging Markets Equities	3.5%
Investment Grade Bonds	14.1%
Sovereign Debt Bonds	10.4%
High Yield Bonds	5.6%

Satellite	20.7%
Inflation Shield	5.4%
<i>Inflation Shield vise à préserver la valeur à long terme en positionnant le portefeuille face aux pressions inflationnistes et à la dépréciation monétaire, à travers des actifs résilients adaptés aux différents régimes économiques.</i>	
Re-Care-Nation	2.2%
<i>Re-Care-Nation combine une exposition aux soins de santé et à la biotechnologie afin de capter la demande structurelle de long terme portée par la démographie, l'innovation et la hausse des besoins mondiaux en matière de santé.</i>	
Strategic Resources	3.6%
<i>Strategic Resources se concentre sur les ressources énergétiques et les matériaux critiques, en ciblant des actifs essentiels à la sécurité énergétique, à la résilience des approvisionnements et à l'autonomie stratégique de long terme.</i>	
Strategic Security	4.4%
<i>Strategic Security se concentre sur la défense, les infrastructures de sécurité et les technologies avancées, bénéficiant de la hausse des investissements dans la protection et la résilience stratégique.</i>	
Strategic Partners	2.6%
<i>Strategic Partners offre une exposition actions diversifiée aux principaux marchés alignés sur les États-Unis.</i>	
USD Debasement	2.4%
<i>USD Debasement combine diversification monétaire et rendements obligataires généreux hors du pôle dollar, tout en limitant l'exposition à la dépréciation de long terme du dollar américain.</i>	

Core - Satellite Repartition



Thinking Forward : Chokepoints

« Vous continuez à employer ce mot. Je ne crois pas qu'il signifie ce que vous croyez qu'il signifie. »

Inigo Montoya, The Princess Bride, 1987

En 1453, la chute de Constantinople ne marqua pas seulement la fin de l'Empire byzantin. Elle plaça entre les mains ottomanes l'un des passages les plus décisifs de l'économie eurasiennne. Le Bosphore n'était pas précieux parce qu'il était étroit ; il l'était parce qu'il commandait l'accès à une partie essentielle du commerce entre l'Orient et l'Occident. Épices, soieries, métaux, produits de luxe et marchandises à forte valeur ajoutée convergeaient vers cet axe dont l'Europe ne pouvait facilement se passer. En contrôlant cette porte, l'Empire ottoman obtenait la capacité de fixer les conditions d'un échange vital : taxes, délais, intermédiaires, autorisations et pression politique. La carte devenait instrument de puissance.

L'enseignement le plus profond de Constantinople n'est pourtant pas la rente qu'elle procura, mais la réaction qu'elle provoqua. Lorsque l'accès à l'ancienne route devint trop coûteux, trop incertain et trop politique, les puissances européennes financèrent la navigation océanique, les flottes hauturières, les ports atlantiques et les innovations capables d'ouvrir de nouvelles voies commerciales. Le contournement de l'Afrique et la découverte des Amériques furent les conséquences inattendues d'un système qui refusait de rester captif d'un accès devenu coercitif. L'objectif était de retrouver une route vers l'Asie ; le résultat fut le déplacement progressif du centre de gravité mondial vers l'Atlantique.

Cette dynamique historique est fondamentale pour appréhender les enjeux contemporains. Si le concept de chokepoint - ou point d'étranglement - sature aujourd'hui le débat public, cette sémantique unique occulte une pluralité de réalités stratégiques. Un verrou ne se résume pas à une simple congestion logistique ; il constitue un passage dont la maîtrise permet de convertir une asymétrie économique en instrument de coercition politique. Tandis que certains points de passage autorisent une substitution agile, d'autres exigent des décennies de maturation, des savoir-faire d'exception, une sanctuarisation militaire ou une assise financière quasi inatteignable. L'analyse ne doit donc pas se borner à localiser le verrou, mais à évaluer sa capacité d'activation, de défense, de monétisation ou de contournement.

Durant quatre décennies, l'architecture de la mondialisation s'est déployée en postulant la neutralité de ces infrastructures. Paradoxalement, cette occultation délibérée des points de contrainte a favorisé l'émergence de nouveaux verrous, sans pour autant résorber les anciens. Les stratégies d'entreprise ont longtemps traité le monde comme un laboratoire d'optimisation pure : compression des coûts, flux tendus, éclatement des chaînes de valeur et dépendance au capital abondant. Si cette logique était cohérente dans un cycle de stabilité, elle devient un facteur de fragilité systémique dès lors que les accès cessent d'être garantis. L'interdépendance, loin de s'effacer, mute pour devenir le théâtre privilégié des confrontations de puissance.

Le basculement observé ces six dernières années illustre parfaitement cette rupture. En 2019, l'épisode Huawei a révélé que la souveraineté sur les technologies critiques permettait de

déconnecter un acteur systémique de son écosystème vital. En 2022, les sanctions contre la Russie ont prouvé que les réserves souveraines, les flux financiers et les protocoles de paiement pouvaient être convertis en armes de pression. Simultanément, les restrictions américaines sur les architectures de calcul avancées ont marqué une volonté explicite d'entraver l'ascension technologique de Pékin. La réponse chinoise, articulée autour du contrôle des intrants industriels, ainsi que les perturbations provoquées en mer Rouge par des entités non étatiques, confirment que la vulnérabilité des routes mondiales est désormais un levier activable à de multiples échelles.

Ce cycle d'apprentissage coercitif définit la nouvelle ère. Les États ne se limitent plus au constat des dépendances ; ils en explorent l'usage offensif. Washington mobilise l'hégémonie du dollar et les licences d'exportation ; Pékin capitalise sur sa densité manufacturière ; Moscou a tenté de transformer l'énergie en levier diplomatique. Chaque crise redéfinit les attentes et ancre l'idée que, dans un monde fragmenté, chaque lien économique porte en lui le germe d'un rapport de force.

Ce retour sur le devant de la scène des points de contrainte ne se limite d'ailleurs plus à la seule géographie physique. Si les exemples historiques - comme le Bosphore, ou les détroits d'Ormuz, de Suez, de Malacca et de Gibraltar - ont structuré les rapports de force maritimes et commerciaux pendant des siècles, de nouvelles fragilités sont apparues. Celles-ci ne sont pas dictées par la topographie, mais sont nées de l'optimisation extrême des chaînes de valeur et d'un progrès technologique rendu toujours plus complexe. Les verrous modernes se déploient désormais massivement dans les couches technologiques, industrielles et financières.

Face à cette prolifération, un constat s'impose : tous les points d'étranglement ne se valent pas. D'où l'importance d'une analyse rigoureuse et d'une compréhension granulaire, car un verrou systémique peut presque toujours se décomposer en de multiples sous-dépendances. Dans l'industrie des semi-conducteurs, par exemple, le blocage ne réside pas seulement dans l'usine de fabrication finale ; il peut se situer de manière isolée dans la lithographie, le logiciel de conception, la maintenance ultra-spécialisée des équipements, ou même dans l'approvisionnement d'un quartz d'une telle rareté qu'une seule mine sur la planète le produit. Dans l'intelligence artificielle, le goulot d'étranglement se fragmente entre l'accès à une électricité abondante, les centres de données, la production de GPU ou les architectures cloud. Dans les matériaux critiques, la maîtrise des processus complexes de raffinage s'avère bien plus stratégique que la simple extraction minière. De même, dans la finance, la liquidité en dollars et les infrastructures de compensation constituent des couches de contrainte fractionnables mais décisives.

Cette complexité et cette superposition imposent de hiérarchiser les risques. Un actif ne devient véritablement stratégique que s'il est difficile à remplacer, indispensable à d'autres acteurs, activable dans un rapport de force et suffisamment coûteux à contourner. Sans cette capacité à analyser en profondeur chaque sous-segment pour en mesurer l'impact réel, le concept de point d'étranglement perd sa valeur analytique. C'est précisément à travers cette grille qu'il faut lire la confrontation actuelle des blocs. Les États-Unis conservent une position dominante dans de nombreuses couches immatérielles : monnaie de réserve, marchés de



capitaux, cloud, logiciels critiques, semi-conducteurs avancés et alliances militaires. Leur avantage réside dans leur capacité à retirer l'accès à certaines infrastructures essentielles. La Chine dispose d'une force différente : densité manufacturière, raffinage, chimie intermédiaire, batteries et composants industriels. L'Europe, de son côté, conserve une puissance normative importante, mais son déficit matériel limite sa capacité d'influence lorsque les tensions s'intensifient.

Cependant, l'instrumentalisation de ces avantages comporte un risque stratégique majeur. Si l'activation intense d'un verrou peut procurer des bénéfices immédiats indéniables, qu'ils soient d'ordre financier ou géostratégique, ses conséquences à long terme se révèlent souvent totalement imprévisibles, déclenchant des ondes de choc systémiques qui finissent par échapper au contrôle de l'acteur initial. C'est notamment face à cette incertitude que les puissances intermédiaires gagnent en importance. L'Inde, le Mexique, l'Indonésie, le Maroc, l'Australie, le Kazakhstan ou encore le Brésil deviennent des espaces de substitution, de transformation ou d'arbitrage. Le cas brésilien est particulièrement structurant : sa position d'équilibre entre les sphères d'influence américaine et chinoise, couplée à son rôle central dans la sécurité alimentaire mondiale, illustre parfaitement cette dynamique. La valeur de ces acteurs se mesure de plus en plus à leur capacité à offrir des alternatives dans un monde où les certitudes d'accès s'érodent. En filigrane, la force militaire demeure la couche de vérité ultime. Une route maritime n'est stratégique que si elle peut être protégée ou interdite. Un câble sous-marin, un port, un terminal gazier, une constellation satellitaire ou une usine critique n'est pas seulement un actif économique ; c'est une infrastructure de sécurité. Le lien entre l'économie et la défense devient ainsi indissociable.

Ce changement profond des règles du jeu aligne désormais le calcul des grandes entreprises sur celui des États. Pour les puissances souveraines, l'optimisation économique a cédé la place à l'impératif de sécurité nationale : l'objectif premier est d'identifier, de sécuriser ou d'instrumentaliser les points d'accès critiques. Cette redéfinition stratégique étatique impacte de manière structurelle le secteur privé. Pour beaucoup de grandes entreprises, l'optimisation des marges, l'architecture des produits et l'expansion de la clientèle se sont construites sur le postulat d'un monde fluide et globalisé. Dans ce nouveau paradigme où la confrontation des blocs dicte la logistique, il ne suffit plus d'afficher un fournisseur alternatif dans un rapport annuel. Il faut savoir si cette alternative existe réellement, si elle peut être activée assez vite, si elle dépend elle-même d'un autre verrou géopolitique, et si son coût reste compatible avec le modèle économique. Une capacité de substitution trop lente n'est pas une défense ; c'est une vulnérabilité repoussée dans le temps.

Un autre aspect fondamental à intégrer dans ce calcul est l'effet boomerang de la coercition. Ce point est essentiel tant pour le calcul politique que pour la stratégie d'entreprise : l'abus d'un levier produit très souvent l'effet inverse de celui recherché. Plus un État ou un acteur dominant utilise explicitement une dépendance comme instrument de coercition, plus il modifie l'équation de rentabilité de ses rivaux en les poussant à financer l'alternative. Ce qui était auparavant perçu comme un investissement non rentable ou superflu devient soudainement une nécessité stratégique économiquement justifiée. Les restrictions américaines accélèrent le financement de la substitution technologique chinoise. Les contraintes chinoises sur les intrants critiques justifient désormais économiquement les



stocks, le recyclage, la réouverture de mines alliées et les capacités de transformation hors de Chine. Les risques maritimes réorientent le calcul des primes d'assurance, le tracé des routes et les investissements portuaires. L'histoire de Constantinople demeure parfaitement pertinente : celui qui contrôle la porte peut enrichir son empire, mais s'il rend l'accès trop coûteux ou trop politique, il subventionne de fait la route qui finira par le marginaliser.

L'investisseur devra, lui aussi, considérer et évaluer ces changements de paradigme. Dans un monde structuré par des points de contrainte, l'inflation cesse d'être un simple accident conjoncturel pour devenir une réalité plus enracinée. Tant que les chaînes d'approvisionnement évoluaient dans un environnement fluide et optimisé, les perturbations pouvaient être absorbées puis oubliées. Ce régime appartient désormais au passé. Lorsque les accès critiques sont contestés, sécurisés ou relocalisés, les coûts ne disparaissent plus : ils s'installent. La constitution de stocks stratégiques, la redondance des capacités de production, la diversification géographique des fournisseurs, le renforcement des exigences réglementaires et les investissements dans la résilience ajoutent des frictions structurelles qui renchérissent durablement le coût des chaînes d'approvisionnement. Il ne s'agit pas d'un retour mécanique à une inflation élevée, mais d'une rupture avec une ère où la désinflation était portée par l'optimisation globale. Désormais, la sécurité d'approvisionnement a un prix explicite et ce prix finit toujours par se diffuser dans l'économie.

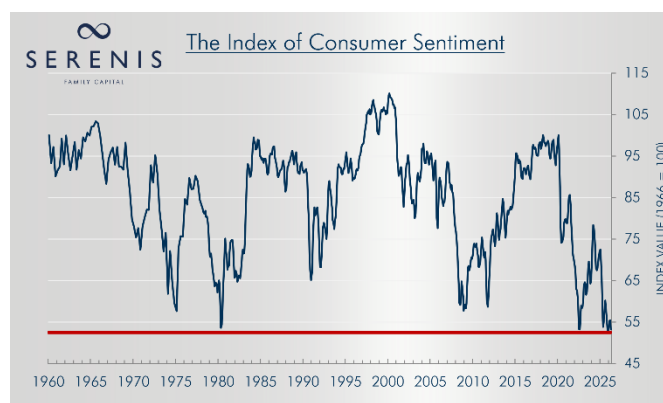
Il est par ailleurs fondamental de considérer qu'un monde défini par l'omniprésence de ces frictions pourrait également être un monde où le rythme global du progrès technologique ralentit significativement. La fragmentation des écosystèmes de recherche, la restriction des transferts de propriété intellectuelle, la limitation de la circulation des talents et la duplication inefficace des infrastructures technologiques pour des raisons de sécurité nationale brisent les synergies qui ont accéléré l'innovation au cours des dernières décennies.

Dans ce contexte, l'analyse fondamentale change de dimension. Il ne suffit plus d'évaluer la croissance ou les marges : il faut comprendre la position réelle d'une entreprise dans le réseau des dépendances. La question clé devient celle du pouvoir de fixation des prix face aux chocs. Ce pouvoir appartient aux acteurs qui offrent quelque chose de difficilement remplaçable : un produit, un service ou une capacité pour lesquels les alternatives sont limitées, imparfaites ou trop coûteuses. À l'inverse, les entreprises dépendantes d'intrants critiques qu'elles ne maîtrisent pas, ou d'une chaîne d'approvisionnement fragile, portent un risque latent qui ne se révèle qu'au moment de la rupture. Dans l'économie des chokepoints, la qualité d'un actif se mesure autant à son caractère indispensable qu'à sa résilience. Identifier les dépendances, évaluer les marges de substitution et tester la robustesse des approvisionnements deviennent des dimensions centrales de l'évaluation, une logique qui s'applique avec la même rigueur à l'échelle sectorielle. Tous les secteurs ne sont pas égaux face à un monde où l'accès devient une variable stratégique. Les activités qui contrôlent une ressource critique, une infrastructure essentielle ou une capacité industrielle difficile à reproduire bénéficient d'un avantage structurel, tandis que les secteurs fortement concurrentiels et dépendants de chaînes complexes restent dangereusement exposés. À long terme, la création de valeur ne reviendra plus aux acteurs les plus optimisés dans un monde idéal, mais à ceux capables de continuer à produire, livrer et imposer leurs prix lorsque le réel se durcit.

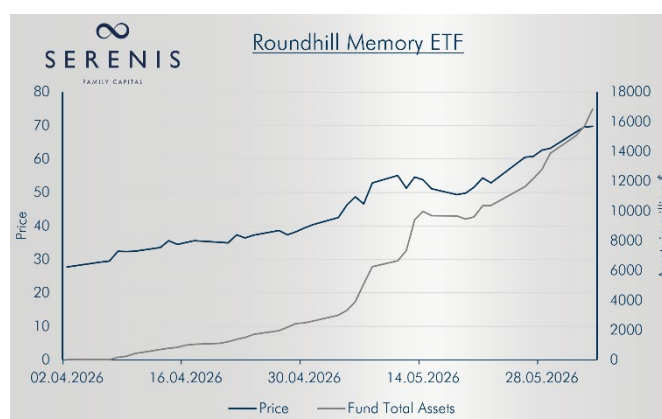


Trois graphiques

Tandis que Wall Street célèbre de nouveaux sommets, Main Street broie du noir. Les enquêtes de l'Université du Michigan révèlent une confiance des ménages à son plus bas historique, fragilisée par les pressions inflationnistes alimentées par la guerre en Iran. Jusqu'où cette divergence entre l'euphorie des marchés et les difficultés du consommateur américain peut-elle rester soutenable ?



Lancé le 2 avril, l'ETF « Roundhill Memory » arrive au cœur d'un engouement spectaculaire pour les valeurs liées aux cartes mémoires. Deux mois plus tard, le fonds cumule déjà plus de 17 milliards de dollars d'encours, un rythme de collecte supérieur à celui observé lors du lancement de l'ETF « iShares Bitcoin ». Ce succès fulgurant reflète une conviction de marché très forte : ce segment est devenu l'un des goulets d'étranglement stratégiques de l'intelligence artificielle. Est-ce soutenable ?



Si les regards du monde entier seront tournés vers les terrains, les retombées économiques de la Coupe du monde aux États-Unis, au Canada et au Mexique méritent tout autant l'attention. Les estimations évoquent une contribution de 17 milliards de dollars au PIB américain, près de 200 000 emplois à temps plein créés et plus de 3,4 milliards de dollars de recettes fiscales.

Indicateur	États-Unis
Contribution au PIB	17,2 Mds USD
Production économique brute	30,5 Mds USD
Emplois soutenus (ETP / FTE)	185 000
Recettes fiscales (directes et indirectes)	3,4 Mds USD
Dépenses touristiques / consommation	6,4 Mds USD

Côté terrain, chez Serenis, nous misons sur l'Espagne. Et vous, quel est votre pronostic pour cette Coupe du monde ?

A night photograph of a city waterfront, likely Geneva, featuring a large fountain (Jet d'Eau) and illuminated buildings along the water's edge. The scene is reflected in the calm water.

*“Markets can only be
understood backwards,
but they must be invested
thinking forward”*

Serenis Family Capital

Esplanade de Pont-Rouge 1

1212 Grand-Lancy

+41 22 704 08 40

info@serenis.ch

www.serenis.ch